

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 37 (2007)
Heft: 11

Artikel: La Guadeloupe : côté cœur et côté nature
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826974>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Guadeloupe

Côté cœur et côté nature

Sur la carte, l'île de la Guadeloupe a la forme d'un papillon. L'une des ailes, nommée Basse-Terre, est paradoxalement très accidentée. Dominée par le volcan de la Soufrière, elle recèle un superbe parc national. Un paradis pour les amoureux de la nature.

Depuis l'aéroport de Pointe-à-Pitre, il suffit de franchir la rivière Salée pour pénétrer dans le royaume vert émeraude de Basse-Terre. Un tour de l'île s'impose par la côte orientale, en suivant la nationale 1, la route principale qui mène à l'ancienne capitale administrative baptisée... Basse-Terre, tout simplement.

En descendant la côte «au vent», on traverse de petites bourgades aux noms enchanteurs: Versailles, Petit-Bourg, Saint-Sauveur, Bananier, Trois-Rivières et Vieux-Fort. Une balade agréable, ponctuée par l'animation colorée des villages, le chant des oiseaux et les petites lucarnes ouvertes sur l'océan.

A Capesterre, il faut absolument visiter les chutes du Carbet, les plus célèbres de l'île, facilement accessibles par un petit sentier qui se faufile entre les géants de la fo-

rêt tropicale. Plus loin, à Trois-Rivières, des bateaux assurent la navette pour la célèbre île des Saintes, situées à quelques brasses.

Partant de Basse-Terre, petite ville assoupie sous le soleil des Caraïbes, une route grimpe en direction de Saint-Claude. Dès lors, on escalade les contreforts du volcan de la Soufrière, qui culmine tout là-haut, par-delà les brumes, à près de 1500 m d'altitude. Il faut abandonner sa voiture au parking de la Savane à Mulets et parcourir, à pied, le chemin des Dames qui fait le tour du volcan.

Comptez deux bonnes heures pour effectuer ce périple, dans les brumes et les émanations de soufre. Le sentier, très accidenté, a été taillé entre les roches et les langues de lave. Au sommet du volcan, il est prudent de suivre les indications pour ne pas terminer sa course au fond d'un abîme, comme

Le volcan de la Soufrière culmine à près de 1500 m d'altitude.

les malheureux Tarissan et Dupuy, deux touristes imprudents qui donnèrent leur nom à des gouffres sulfureux.

Retour à Basse-Terre. La route longe la côte «sous-le-vent», se faufilant en ondulant entre Marigot, Bouillante et Mahaut. Parfois, elle flirte quelques instants avec l'océan, avant





La route de la Traversée

De Versailles à Mahaut, cette route longue de 24 km se faufile entre les arbres gigantesques et les chutes d'eau impressionnantes, traversant de part en part le Parc naturel de la Guadeloupe. Plusieurs sentiers balisés emmènent les curieux au cœur de la forêt tropicale, entre les acajous, les fromagers, les lauriers, les courbarils et tant d'autres essences qui firent jadis la fortune des ébénistes.

A mi-parcours, il ne faut pas rater la cascade aux Ecrevisses. Il est possible de se baigner dans un petit bassin naturel dont l'eau aurait un pouvoir magique si l'on en croit les autochtones. Plus loin, la Maison de la Forêt permet de faire plus ample connaissance avec la flore insulaire. Entre le morne de Petit-Bourg et celui du Pigeon, le col des Mamelles permet d'escalader le morne Léger. Un sentier d'accès aisé traverse une forêt de gommiers, de châtaigniers et de «bois côtelette». Il faut tendre l'oreille pour entendre le «tac-tac» du pic noir et ouvrir l'œil pour apercevoir, sur les berges d'une rivière, le «racoön», une espèce de raton laveur qui est la mascotte du parc.



Photos Office du tourisme de Guadeloupe

L'art de la vannerie est très développé en Guadeloupe.

de partir à l'assaut des massifs, histoire de prendre de la hauteur. Le temps d'admirer le paysage somptueux, elle plonge à nouveau en direction d'une baie ou d'une minuscule plage de sable noir, marron ou blond, au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la zone volcanique.

Ici, la vie se déroule au ralenti. Les habitants se contentent de peu. Ils vivent de la pêche ou cultivent la

vanille, le cacao et le café. Le tourisme n'a pas encore atteint cette côte accidentée et sauvage, dépourvue de vastes plages, donc de grands hôtels. Un peu avant Mahaut, il faut faire escale à la «Maison du cacao», pour connaître le secret de la fabrication du chocolat, la culture de l'ananas et celle, plus mystérieuse, de la vanille.

A la hauteur de la plage Caraïbe, une route étroite mène à la cascade d'Acomat, réputée pour ses piscines naturelles couleur émeraude, cernées par des rochers noirs et une végétation verdoyante. La rivière de Grande-Plaine, qui prend sa source dans le Morne à Louis, demeure l'un des buts de randonnée les plus intéressants de l'île, par son aspect sauvage.

En vue du paradis

Laissons pour l'heure la route de la Traversée pour découvrir l'anse de Baille-Argent et la pointe Ferry, qui mènent au paradis de Deshaies. D'abord, on découvre une petite église toute blanche, surmontée d'un clocher rouge. Tout autour, des maisons traditionnelles, peintes de couleurs vives, forment la bourgade de 3500 habitants qui paraissent vivre hors du temps. Loin de la vie trépidante de nos grandes villes, loin des palaces pour touristes fortunés, quelques voyageurs privilégiés dégustent un

«ti-punch» à la terrasse de «Chez Lulu», face à la mer, les pieds dans le sable. Pas étonnant que des artistes comme Robert Charlebois ou Coluche aient adopté ce lieu isolé pour profiter de la mer, de la plage et du soleil. Les hordes de touristes ont quitté les lieux depuis la fermeture du Club Med', installé à Fort Royal. Aujourd'hui, les amateurs de plongée sous-marine se retrouvent au café de La Note Bleue, lieu de départ des bateaux pour le monde du silence.

Plus loin, tout au nord de l'île, les plages sont agitées par d'impressionnants rouleaux. Ici, c'est le royaume des surfeurs et des amateurs de sensations fortes. Depuis l'anse du Vieux-Fort, un phare permet de découvrir l'îlet à Kahouanne qui se dresse à quelques encablures. En vue de Pointe Allègre et Pointe Madame, la route se fait plus douce. Le temps d'atteindre le Musée du Rhum, un peu avant le village de Sainte-Rose et de déguster un petit verre, histoire de se donner le courage de poursuivre le périple vers Moustique (gare aux piqûres!), le Boucan et Lamentin.

La boucle est bouclée à Baie-Mahaut. Mais il faudra revenir un autre jour, afin d'emprunter la route de la Traversée, qui se faufile au cœur du Parc naturel de la Guadeloupe. Car c'est là que l'on découvre les véritables trésors de l'île. ■



Les chutes du Carbet, accessibles depuis Capesterre.

La Guadeloupe en bref

L'histoire de la Guadeloupe débute il y a 2000 ans, avec l'arrivée des Amérindiens arawaks.

Les Français colonisèrent l'île dès 1635, en s'installant dans la région de Vieux-Fort, en Basse-Terre.

L'abolition de l'esclavage a été proclamée en 1848. Le 19 mars 1946, l'archipel accède au rang de département.

Les habitants sont aujourd'hui au nombre de 340 000 sur l'île de la Guadeloupe.

Le climat de la Guadeloupe est agréablement tropical, chaud et humide. Les températures varient entre 24 et 30 degrés.

Le Parc naturel de la Guadeloupe a été créé en 1989. Il abrite 300 essences d'arbres, 38 espèces d'oiseaux et 17 espèces de mammifères.

Proposition de voyages: Antilles Evasions Voyages, 3, rue Roi-Victor-Amé, 1227 Carouge. Tél. 022 820 32 47. www.antilles.ch



Les magnifiques flamboyants de Guadeloupe.